

France & Monde → Actualités

AILLEURS ■ Les paysages vierges et les lumières irréelles des hauts plateaux de l'Altaï entre Chine et Russie

Mongolie, l'immensité plurielle

Sur les plateaux de Mongolie, la ville de Bayan Olgui est le centre géographique de l'Asie. Le milieu de nulle part avant la piste vers un ailleurs fascinant.

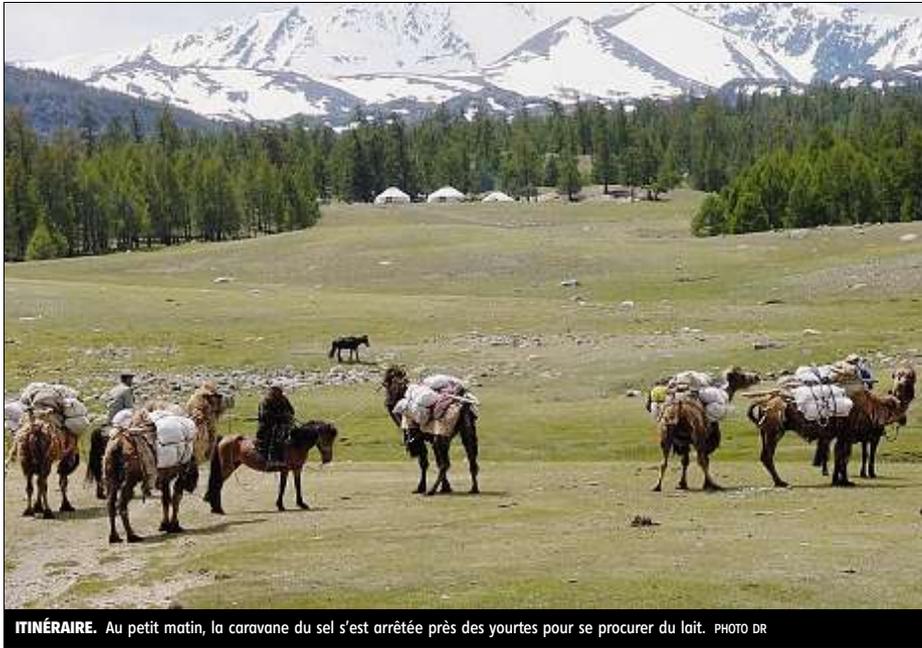
REPORTAGE

Daniel RUIZ

Dans les steppes de l'Altaï mongol le vent coupe comme un rasoir. Le lac noir est encore gelé. Loin après l'horizon, le soleil cherche un passage à travers les frises de nuages améthyste. Comme dans un théâtre d'ombres, sortis par une porte dérobée du décor, les chameaux et les chevaux avancent lentement. Il a neigé sur juin, la fin de nuit est glaciale. Les cavaliers silencieux guettent un point de jour dans le ciel, ils s'arrêteront dans les premiers rayons tièdes. La route de la soie est là derrière les montagnes mais la caravane lourdement chargée du précieux sel mettra encore longtemps sur les itinéraires invisibles du désert de pierres.

Infatigables cavaliers

Quelques morceaux de fromage séché, tellement durs qu'on ne peut que le sucer, et du thé, suffisent à rendre ces hommes infatigables. C'est avec eux que Gengis-Khan avait gagné son empire. Un doigt sûr montre la trace vers la vallée, quelques sourires servent de salut. Les départs



ITINÉRAIRE. Au petit matin, la caravane du sel s'est arrêtée près des yourtes pour se procurer du lait. PHOTO DR

n'ont pas d'importance, dans ce pays-voyage, ils ne sont que la promesse d'une rencontre à venir. Tout est tellement vrai, tellement vierge, que le bruit de notre moteur en est presque indécent. Devant le véhicule gris, triste surplus de l'armée rouge, la piste est à peine lisible. Le vent matinal a séché la poussière. Pas une herbe folle pour la retenir, pres-

que pas de vie. Ici où là un chien de prairie file dans les cailloux avec sa queue en panache et dérange la marmotte. Seul le soleil se donne en spectacle dans un éblouissant kaléidoscope, une féerie qui lave les gris et les teinte de verts pastel, d'incroyables violets, de roses poésie. Van Gogh sous les pinneaux du vent. Le maigre sol se

pointille de touffes rouges, transition vers l'herbe rase qui fait ressembler le fond de la vallée à une douce oasis. Les yourtes sont plus nombreuses, les troupeaux hétéroclites de chèvres noires, de moutons en pure laine, de yacks butés et de chevaux bicolores ont meilleure allure. La rivière nourricière festonne ses méandres d'un galon d'edelweiss. Les pages du Chant profond de

Néruda seront leur herbier. La différence entre cette immensité plurielle et les pampas, la Patagonie, le désert d'Atacama ou le Far-West, souvent cités sur l'échelle de Richter des émotions de voyage, c'est qu'aux Amériques on a tué les Indiens pour voler leurs terres et faire disparaître leurs cultures. En Mongolie, les peuples des origines sont toujours là.

Plus forts que le rouleau compresseur soviétique et si loin des superflus. Le temps figé est souvent dur pour ceux qui l'ont choisi, mais par respect des terres ancestrales, ces éleveurs nomades volontaires, ont sauvé leurs identités.

Accueillantes yourtes

Le rituel de l'accueil est prêt dans la yourte des parents d'Erlan. Sur le tapis, du beurre, de la crème, du fromage frais et des pains en forme de bugnes qui sentent encore bon le feu de bois. Au marteau, la maîtresse des lieux émette la plaque de thé russe et en jette quelques pincées dans le mélange d'eau et de petit-lait qu'elle tient au chaud sur le poêle au centre de la grande tente ronde. On ne prend le bol qu'avec la main droite et par petites gorgées de l'étrange boisson on honore l'accueil. Le pain et la crème vont bien avec. Une démonstration sur le métier à tisser vaut mieux qu'une traduction pour comprendre les tapisseries lumineuses qui décorent la yourte et l'isolent du vent. Tout est net, le coin laiterie sent le caillé des burons. Envie de rester encore. Après le col, revoilà les seuls cinq cents mètres de goudron du voyage. La laideur de Bayan Olgui gifle nos rêveries. Derrière nous, la beauté sans infini est pour longtemps encore plus forte que la réalité. ■

RENCONTRES MONGOLES



AIGLIER

Baitei, l'aiglier de Saksai, chasse les loups à l'aigle pendant l'hiver. Dressé selon les règles de cet ancestral savoir Kazak, le rapace exécute les moindres regards du maître. Les ailes silencieuses plongent sur la proie, les serres l'immobilisent. Vêtu de la tenue traditionnelle, Baitei quitte le village souvent et chevauche vers la montagne avec son aigle sur le poignet.



ACCUEILLANTE YOURTE

Le voyageur est rare et toujours bienvenu. Dès que le thé au petit-lait est servi bouillant dans les bols, la famille au complet vient partager ce moment de rencontre et de sourires dans la yourte décorée de magnifiques tapisseries.



CHEVAL ROI

Le cheval est la survie de l'homme. Ils ne se séparent jamais, vivent de peu et sortent toujours du paysage quand vous avez besoin de savoir votre chemin. Le moindre coin d'herbe au milieu des rochers est pour eux.

SÉCHOIR

En plein-vent, devant les yourtes, les fromages sont rangés sur le séchoir. De chèvre ou de brebis, ils deviennent durs comme de la pierre. Les hivers sont longs dans l'Altaï, sept ou huit mois en général, et il faut prévoir de la nourriture. Cassés en petits morceaux les fromages sont sucés et permettent avec la viande séchée elle aussi, de résister au froid. Les éleveurs nomades quittent les estives à la fin de l'été et rejoignent les camps d'hivernage quand le ciel devient vert de gris. La couleur du mauvais temps.

